

L'académie Nancy-Metz en bas de tableau

Avec quatre créations de postes d'enseignants dans le premier degré pour la rentrée 2017, l'académie de Nancy-Metz est la moins dotée de France.

« Un choix assumé [...] de donner la priorité au primaire où s'apprennent les fondamentaux [...] » plaide, en cette fin de quinquennat, la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud Belkacem, en annonçant avoir « créé les 54 000 postes promis en cinq ans ». Jeudi, le ministère dévoilait la création de 8 611 nouveaux postes de professeurs, 50 % dans le primaire et 50 % dans le secondaire.

Priorité aux enseignements fondamentaux du premier degré? Voilà qui fait grincer des dents dans les rangs des syndicats dans l'académie de Nancy-Metz, où quatre postes seront créés en 2017.

« Cela n'augure rien de bon. Comme chaque année les Lorrains sont les derniers, en bas de tableau », soupire Christelle Mauss, cosecraire départementale du SNUipp en Meurthe-et-Moselle. Quatre postes à répartir dans les quatre départements lorrains en fonction des effectifs. L'académie lorraine perdra, en 2017, 1 864 élèves dans le premier degré. « Certes, nous sommes une académie en

perte démographique, mais aussi l'une des plus pauvres de France en termes de critères sociaux. Et cela fait des années que nous sommes malmenés en matière de créations de postes. Ce qui n'est pas sans conséquences pour les enfants dans les écoles », ajoute Christelle Mauss qui rappelle que l'an passé, malgré la création de quelques postes dans le primaire, il y a eu « plus d'une quarantaine de fermetures de classes rien qu'en Meurthe-et-Moselle ».

Les regroupements scolaires à la rescousse

Avec un solde positif au global, 4 postes supplémentaires dans le primaire et 85 dans le secondaire. « C'est plutôt une bonne chose. Nous perdons des élèves dans le primaire et il y a création de postes. Mais on suppose qu'il y aura des fermetures de classe à la rentrée, inévitablement. Les politiques de regroupement scolaire permettront peut-être de limiter les dégâts. Même si, en la matière, on constate une inégalité dans la région. La Meuse et les Vosges ont beaucoup travaillé sur le



En 2016, l'académie de Nancy-Metz a bénéficié de la création de 30 postes supplémentaires dans le premier degré et 50 dans le secondaire. Photo d'illustration ER/Alexandre MARCHI

regroupement scolaire, la Meurthe-et-Moselle fait l'effort aussi. Par contre, la Moselle est à la traîne », réagit Magali Leclair, secrétaire régionale adjointe de l'Unsa éducation

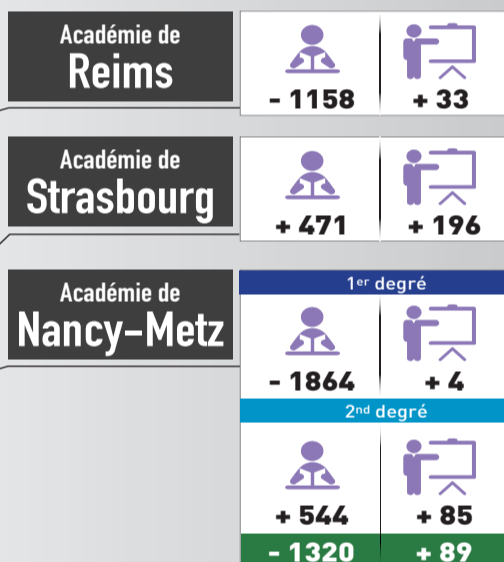
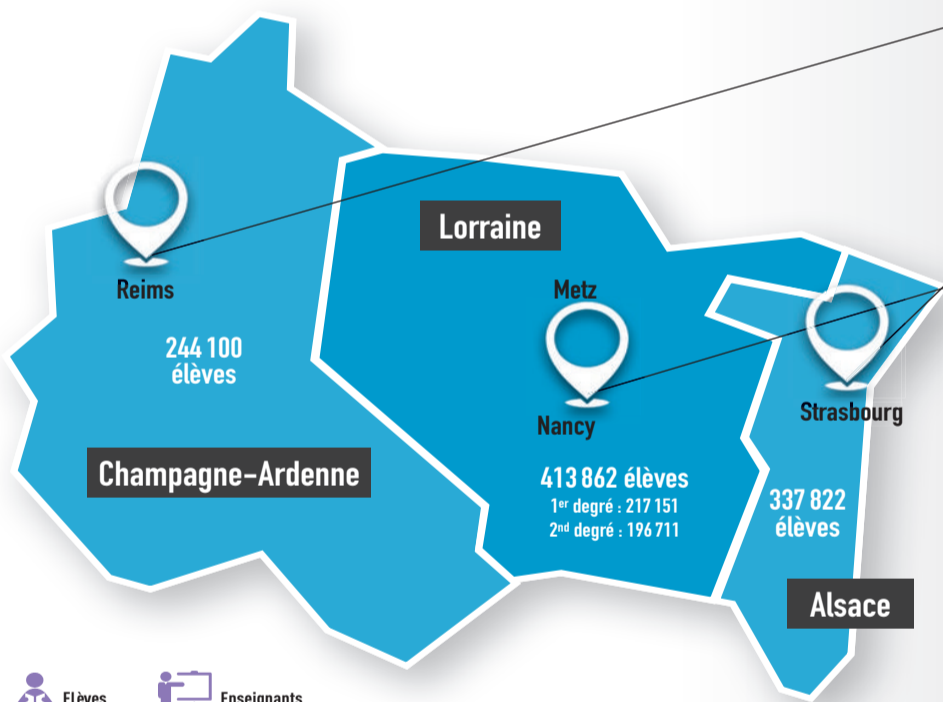
dans le Grand Est. Une interrogation demeure pourtant sans réponse sur l'académie lorraine. Entre 2013 et 2017, elle est la seule de France à perdre des postes d'enseignants (45 au

total)... Alors que des baisses d'effectifs d'élèves ont été enregistrées un peu partout sur le territoire.

Stéphanie SCHMITT

Rentrée 2017

Évolution du nombre d'élèves et des créations de postes dans l'enseignement pour le Grand Est



Évolution des effectifs entre 2013 et 2017		
NANCY-METZ	Elèves	Postes d'enseignants
1 ^{er} degré	- 4902	- 8
2 nd degré	+ 579	- 37
1 ^{er} et 2 nd degré	- 4323	- 45

Infographie : Studio Graphique

« Trouver des solutions aux contraintes du nombre »

Dominique Gérard est enseignant à l'école élémentaire Juyeté de Pompey, en Meurthe-et-Moselle. Dans cette école qui compte cent élèves, une classe a été fermée à la rentrée 2016. Nous lui avons demandé quelles sont les conséquences au quotidien, pour les enseignants et les élèves, de la fermeture d'une classe.

« Quand on nous a confirmé la fermeture d'une classe courant juin 2016, nous avons fait le choix de privilégier les apprentissages fondamentaux dans les classes de CP et CE1, où nous avons 22 élèves par classe. Pour le reste, nous avons fait le choix de classes doubles. Un CE2-CM1 et un CM1-CM2 de respectivement 28 et 29 élèves. » Et l'enseignant de rappeler que la difficulté ne se situe pas dans la classe double, mais bien dans le nombre d'élèves. En visitant sa classe, on comprend déjà en termes d'occupation ce que signifie

une classe de 29 élèves. Ici, le moindre espace est occupé, la circulation est millimétrée.

« Il a fallu trouver des solutions aux contraintes du nombre. Nous avons développé d'autres façons de travailler, comme le tutorat entre élèves, ce qui est très positif. Mais bien évidemment à 29, les conditions de travail sont plus fatigantes pour les enfants et pour l'enseignant. On a moins de temps pour s'occuper individuellement de chaque élève, même si notre métier c'est de se préoccuper des apprentissages de tous les enfants et être là pour ceux qui ont besoin de nous. »

Qui dit fermeture de classe dit perte d'un poste. « Un enseignant quitte l'équipe, ce qui peut aussi changer la dynamique qui a été mise en place et bouleverser les équilibres au sein de l'équipe. »

S. S.

En 5 ans: - 45 postes en Lorraine, + 517 en Alsace



Entre 2008 et 2012, l'académie avait perdu plus de 16 000 élèves et près de 3 000 enseignants. Photo A. MARCHI

Dans la comparaison entre les académies, il apparaît assez nettement que Strasbourg s'en tire beaucoup mieux que ses homologues de la région Grand Est.

Avec des statistiques d'élèves en baisse pour la période 2013-2017, les académies de Reims et Nancy n'ont pas été logées à la même enseigne puisque la première voit le nombre de ses postes rehaussé de + 11 pour le premier et le second degré cumulés. Des différences apparaissent nettement dans la mesure où l'académie de Lorraine, avec certes une baisse d'élèves plus importante (- 4 323 pour les deux degrés con-

fondus) fait l'objet d'une diminution d'effectifs de 45 postes.

Le contraste n'en est que plus saisissant avec l'académie alsacienne voisine, où tous les chiffres sont tirés vers le haut.

Ceux du nombre d'élèves pour le premier degré (+ 2 840) comme pour le second degré (+ 1 181), mais surtout celui du nombre de postes : + 517 pour les années comprises entre 2013 et 2017.

L'académie de Besançon s'en sort moins mal que celle de Nancy-Metz, puisque malgré la baisse des effectifs élèves (- 3 096), elle se sera vu octroyer 152 postes supplémentaires entre 2013 et 2017...



Dominique Gérard, enseignant et directeur à l'école élémentaire Juyeté de Pompey (54). Photo S. SCHMITT